

# Centenaire de la Première Guerre mondiale en 2014 : regarder l'avenir

Marianne (en ligne) Mercredi 5 Décembre 2012.

**JOSEPH ZIMET\***

**En réponse à l'article de Thomas Rabino, «2014, les artifices d'une polémique», Joseph Zimet nous a fait parvenir ce texte sur le Centenaire de la Première Guerre Mondiale.**

L'année 2014 offre une équation mémorielle complexe à résoudre : les Français commémoreront en effet à la fois le centenaire de la Première Guerre mondiale et le soixante-dixième anniversaire de la libération d'une grande partie du territoire national, avec, en majesté, les commémorations du « D-Day » le 6 juin 2014 et celles de la libération de Paris, le 25 août 2014. Faut-il opposer ces deux cycles mémoriels majeurs ? Certainement pas.

Chacun a en effet sa puissance intrinsèque, sa légitimité et sa résonance particulière. Le 70e mettra notamment en scène les derniers acteurs des événements de l'année 1944, au premier rang desquels les jeunes hommes qui se sont élancés à l'assaut des falaises et des plages normandes et ceux qui ont dressé des barricades ou pris les armes, partout en France, pour chasser l'occupant nazi. Cette thématique des « derniers » rythmera les cérémonies du 70e, que ce soit dans le cadre du « show » mémoriel prévisible du 6 juin 2014 ou l'anniversaire, sans doute plus sobre, de la Libération de Paris.

En contrechant de cette importante séquence du 70e se dressera le

Centenaire de la Grande Guerre, événement mémoriel planétaire de très grande ampleur. « *Par sa majesté séculaire, écrit Pierre Nora, le centenaire commande, par ses multiples ou sous-multiples, tous les rendez-vous arithmétiques du calendrier* ». Commémoration sans acteurs ni témoins, le Centenaire sera annonciateur de mutations. Il sera patrimonial, mondial et paradoxal. Paradoxal en ce sens qu'il célébrera l'apogée de l'efficacité de l'Etat-nation, il y a cent ans, au moment même où les citoyens d'aujourd'hui s'en éloignent. Il sera patrimonial, car une frénésie s'emparera des Français pour retrouver et conserver les moindres traces matérielles du conflit : tranchées, monuments, archives, etc. Tout sera bon pour nourrir la boulimie commémorative qui s'emparera des Français en 2014. Mondial enfin car ce phénomène gagnera l'ensemble de la planète et on se souviendra avec la même émotion de la Grande Guerre sur les cinq continents.

Par son ampleur et sa durée, le Centenaire de la Grande Guerre pose un véritable défi d'organisation : faut-il commémorer la guerre de façon ininterrompue durant deux cent vingt et une semaines, du 2 août 2014 au 11 novembre 2018 ? La demande sociale a répondu de façon anticipée à cette question. C'est en effet sur l'année 2014, première année du cycle commémoratif, que se concentreront les grands événements culturels de la commémoration : expositions, publications, productions audiovisuelles, inaugurations de nouveaux équipements, etc. Sur quoi mettront l'accent ces productions culturelles ? Sur l'ensemble de la Grande Guerre, bien entendu, en non pas seulement sur les événements de l'année 1914.

Comment imaginer une commémoration de la Grande Guerre, en 2014, sans les tranchées et les Poilus ? Cette absence serait un rendez-vous manqué avec les attentes de la mémoire publique. C'est pourquoi, pour des raisons d'intelligibilité et de cohérence, il convient de commémorer, dès

2014, toute la guerre, c'est-à-dire montrer aux Français le panorama chronologique et thématique des événements qui se sont déroulés entre 1914 et 1918. Confronté peu ou prou au même problème d'organisation, Jean-Noël Jeanneney, président de la Mission du Bicentenaire de la Révolution Française, avait procédé de la même façon en 1989, en célébrant la bataille de Valmy en septembre 1989, et non en 1992. Personne, à l'époque, n'y avait vu « d'aberration chronologique ».

A l'issue de la grande ouverture du Centenaire, en 2014, la commémoration changera de visage pour devenir itinérante et décentralisée. Elle épousera alors les méandres de la topographie et de la chronologie du champ de bataille : Artois, Champagne, Vosges en 2015, Somme et Verdun en 2016, Chemin des Dames en 2017, etc. Durant trois années, l'Etat dialoguera ainsi avec les territoires pour marquer les grands événements qui ont rythmé la Première Guerre mondiale et forgé sa mémoire si particulière dans l'imaginaire des Français.

En 2018, les commémorations du Centenaire de l'Armistice de 1918 revêtiront à nouveau un caractère particulier que l'Etat devra définir. L'ampleur de ces commémorations commandait une organisation interministérielle et le concours de l'ensemble des territoires, front et arrière front confondus, avec le concours des grands opérateurs culturels, scientifiques et pédagogiques, qui seront les grands animateurs du Centenaire. A l'instar du schéma mis en œuvre en Grande Bretagne, le Premier ministre a désigné le ministre délégué chargé des Anciens combattants, Monsieur Kader Arif, pour impulser et animer la coordination interministérielle nécessaire pour préparer un événement de très grande ampleur, qui marquera le passage de la mémoire combattante de la Grande Guerre vers une expression culturelle et patrimoniale de celle-ci.

Aujourd'hui le Centenaire se prépare, sous son autorité, de façon satisfaisante. Commémorer la Grande Guerre, ce n'est pas s'enfermer dans un Fort Chabrol mémoriel en organisant une litanie de dépôts de gerbes, ni convoquer les modèles commémoratifs obsolètes du siècle passé. Ce n'est pas non plus promettre la lune, de façon irresponsable, aux élus du champ de bataille. Le Centenaire mérite mieux. Il doit être tourné vers l'avenir, ouvert sur l'ensemble de la société française et s'appuyer sur les acteurs qui assureront, pour les générations futures, la pérennité de la mémoire de la Grande Guerre.

***\*Joseph ZIMET est Directeur général de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale..***